

LETTRE D'INFORMATION

du chef d'état-major de l'armée de Terre

(destinée aux associations)



ARMÉE DE TERRE



Le général Bigeard nous a quittés. Comment ne pas évoquer ce grand soldat qui vient de disparaître le jour où toute la France commémorait le 70^e appel du 18 juin, comme si, ultime clin d'œil,

ultime élégance, le général Bigeard avait voulu prendre une petite parcelle de gloire au grand homme qui allait « rapporter la France à la France » alors que lui guerroyait encore du côté de Foix.

La France perd à la fois un chef militaire d'exception, extraordinaire soldat incarnant les valeurs de courage, de don de soi et d'engagement total, mais aussi un résistant et un homme politique reconnu.

Nous lui avons rendu les honneurs militaires et l'hommage de la Nation et de ses frères d'armes, à lui qui, toute sa vie, a servi son pays avec passion, tout comme ont servi avec passion jusqu'au sacrifice de leurs vies nos camarades tombés en opérations, et à qui nous rendons les mêmes honneurs, le même hommage.

Le hasard de l'actualité m'a conduit à re-

mettre peu après la disparition du général Bigeard, le prix Erwan Bergot. Ce prix littéraire de l'armée de Terre, remis à monsieur Michel Bernard pour l'ouvrage « Le corps de la France », aurait probablement plu au général. Ce roman historique particulièrement bien écrit, qui nous renvoie à une période très sombre de notre histoire, est un véritable hymne à l'amour de la France et à ses valeurs les plus précieuses. Je ne peux que vous encourager à le lire.

C'est encore l'actualité qui m'incite à évoquer le système d'armes FELIN, alors que les premiers exemplaires ont été livrés à l'armée de Terre et qu'ils équiperont progressivement tous nos fantassins pour l'essentiel.

Nous nous attardons aussi sur l'engagement de la France dans la mission de la FINUL au Liban, au moment où des événements récents ont attiré notre attention sur ce théâtre.

L'actualité, encore elle, est également à l'origine de l'engagement de nos forces dans le sud de la France au profit de nos concitoyens durement frappés par de violentes intempéries dans le département du Var.

Général d'armée Elrick IRASTORZA



Liens utiles:
Accédez directement aux sites internet de référence



Armée de Terre

<http://www.defense.gouv.fr/terre>



Terre Information Magazine

<http://www.defense.gouv.fr/terre>



Recrutement de l'armée de Terre

<http://www.recrutement.terre.defense.gouv.fr>



Vidéothèque de l'armée de Terre

<http://www.defense.gouv.fr/terre/mec/medias/mec/vidtheque>



Etat-major des armées

<http://www.defense.gouv.fr/ema>

Les hélicoptères de l'armée de Terre dans le Var



Dans la soirée du mardi 15 juin 2010, de violentes intempéries ont frappé le département du Var. Les moyens de l'armée de Terre dont les hélicoptères de l'ALAT (aviation légère de l'armée de Terre) ont immédiatement été mobilisés pour participer, en soutien des autres services de l'Etat, aux évacuations d'urgence de la population et au transport des secouristes.

Dès 19h00, mardi 15 juin, les premiers moyens militaires, coordonnés par l'officier général de la zone de défense Sud (OGZD – Sud), ont été engagés au Luc et à Draguignan pour hélitreuiller des personnes menacées par les eaux. Dans la nuit du mardi au mercredi, un équipage sur Puma a assuré des opérations d'évacuation qui ont été rendues extrêmement difficiles par les conditions météorologiques. Dès le mercredi matin, trois hélicoptères de l'armée de terre ont été engagés dans des opérations de secours. Au total ce sont 300 hélitreuillages qui ont été réalisés. 400 personnes ont pu être ainsi secourues, dont 90 par le seul PUMA engagé pendant la nuit du 15 juin.

Parallèlement à l'engagement du PUMA dans la nuit de mardi à mercredi, l'ALAT a aussi engagé un PUMA (cargo) et une Gazelle le mercredi. La base de l'école de l'aviation légère de l'armée de Terre du Canet des Maures a été le cœur de la coordination et du soutien aéromobile et logistique de l'ensemble de la flotte d'hélicoptères engagée (jusqu'à 10 appareils dont 3 de l'armée de Terre). Le personnel de l'ALAT et du service des essences des armées (SEA) ont contrôlé, ravitaillé et soutenu en partie tous les équipages engagés.

L'engagement d'hélicoptères militaires au profit de nos concitoyens rappelle l'impérieuse nécessité pour les équipages d'être en mesure d'affronter des conditions d'emploi difficiles notamment au plan météorologique, sans jamais aller au-delà du techniquement et humainement possible. L'entraînement doit ainsi être régulier de jour comme de nuit et dans les zones les plus variées.



Hommage du Premier ministre au général BIGEARD



Un soldat de France nous a quittés.

Une grande gueule, une belle gueule, une gueule de France s'en est allée.

C'était un 18 juin, une date qui symbolise les valeurs de courage, d'abnégation et de grandeur auxquelles le Général Bigeard a voulu être

fidèle tout au long de son existence.

Il a marqué l'histoire de notre armée contemporaine. De 1939 à 1960, il en a vécu les aventures et les combats. Il en a connu les passions, les fraternités, les mélancolies aussi. Il fut au premier rang dans ses victoires, et même à travers les revers et les infortunes, il sut conquérir des "parcelles de gloire".

Né à Toul, dans un territoire meurtri par les guerres, il avait été, dès son enfance, sensible à la cause sacrée de notre indépendance.

C'est avec la Seconde Guerre mondiale que bascule le destin de celui qui avait d'abord commencé, dans les années trente, une carrière d'employé de banque.

Volontaire dans les Corps Francs, à vingt-trois ans, il prend la tête d'un groupe de combat en Alsace. Fait prisonnier en juin 1940, il entreprend, par deux fois, de s'évader, mais il est repris ; la troisième tentative est la bonne. Nous sommes à la fin de l'année 1941. Bigeard passe en zone libre, puis rejoint l'Afrique. L'armée française de la Libération le recrute comme parachutiste. "Commandant Aube" est son nom de guerre. Il saute en France et libère l'Ariège en août 1944 avec un commandant espagnol et un major anglais.

En septembre, l'état-major des forces alliées écrivait : *"Par son courage, son énergie et son esprit d'initiative, le commandant Bigeard a donné un merveilleux exemple à ses hommes et a permis la victoire d'un maquis très réduit sur des forces allemandes très supérieures en nombre au cours d'une bataille acharnée."*

Après la Libération, vient le temps des guerres d'indépendance. Pendant de trop longues années, les dirigeants de notre pays furent bousculés par le sens de l'Histoire.

L'armée française dû faire face aux tourments et aux tragédies de l'époque. Elle le fit avec courage et patriotisme, avec esprit de devoir et de sacrifice. En octobre 1945, Bigeard est en Indochine. Il prend le surnom de "Bruno", son indicatif radio.

A l'automne 1952, lors de l'offensive de Tu Lê, les "para" de Bigeard, encerclés par les combattants du Vietminh, sont donnés pour perdus.

Mais pendant plusieurs jours, au péril de leur vie, ils se frayent un chemin à travers la jungle; ils regagnent les lignes françaises, au moment où l'état-major, qui n'y croyait plus, au moment où il allait rayer des listes le nom du bataillon Bigeard...

La France entière se découvre des héros, des héros submergés par le nombre, des héros sans doute perdus mais glorieux. A la bataille de Dien Bien Phu, Bigeard communique son énergie et son refus de la défaite à l'ensemble du corps expéditionnaire assiégé.

Prisonnier durant quatre mois, il est célébré par les Français, lorsqu'il rentre à Paris, comme l'un de ceux qui ont défendu jusqu'au bout l'honneur de son armée.

Au moment de se rendre, il avait refusé de lever les bras. Entre 1955 et 1960, Bigeard est en Algérie – autre moment douloureux de notre histoire.

Il s'illustre notamment à la tête du 3e régiment de parachutistes colo-

niaux dont le 3e régiment parachutiste d'infanterie de marine, présent aujourd'hui avec son drapeau, est l'héritier.

Blessé deux fois, Bigeard est décoré par le Président René Coty, et il est fait grand officier de la légion d'honneur.

"Je n'ai jamais aimé cette période", dira-t-il plus tard. Cette période cruelle où l'armée fut déchirée, et où certains consentirent l'inacceptable.

Il servit fidèlement, totalement, jusqu'au sursaut politique que le général de Gaulle imprima à la France pour dénouer cette tragédie.

En 1994, quarante ans après Dien Bien Phu, Bigeard était retourné au Vietnam sur le théâtre de cette bataille.

L'instant avait été très émouvant.

Sans jamais oublier ses camarades morts en captivité, il avait salué le commandant vietnamien qui avait été, jadis, son ennemi mortel. Bigeard était de ceux pour qui la lutte n'exclut pas le respect de l'adversaire et l'estime entre braves au lieu de la haine. Bigeard, c'était un caractère et un style.

Un style populaire, un style charismatique, chevaleresque. C'était un chef admiré, toujours là pour donner l'exemple, respectueux de ses hommes et de leur vie.

Il était de celui sur qui l'on s'appuie dans les heures difficiles. Il donna aux "paras" de France une part de leur gloire, leur allure, leur esprit qu'il définissait par la fougue, l'intelligence du combat, le sens du terrain, le flair du danger, le goût de la manœuvre. Jeune soldat devenu général de corps d'armée, il était l'exemple de l'élévation au mérite qui appartient aux valeurs de notre armée et de notre République.

Son charisme rayonna au-delà du cercle de ses hommes. Bigeard incarnait le lien entre notre peuple et son armée.

C'est pour affirmer ce lien qu'il accepta de devenir Secrétaire d'Etat à la Défense Nationale en 1975, à la demande du Président Valéry Giscard d'Estaing.

Il parcourut les champs de manœuvre et les popotes en retrouvant, dans les yeux de ceux qu'il appelait ses "p'tits gars", le reflet brillant de son propre enthousiasme.

Sous l'autorité de son ministre, Yvon Bourges, il engagea le chantier de la modernisation de nos armées et de leurs équipements. Député de Meurthe-et-Moselle entre 1978 et 1988, président de la Commission de la défense nationale, il œuvra pour unir toujours plus fortement le service de l'intérêt public et le respect dû à nos forces armées.

Il écrivit, à la fin de sa vie : *"Le vieux soldat que je suis devenu essaie de continuer à servir en puisant certes dans son passé, mais en ayant le regard fixé sur ce que pourrait être demain, et où là comme ailleurs les paras, qui furent toute ma vie, sauront défendre une liberté qui n'a pas de prix."*



Sensible aux grandeurs de notre histoire, il voulait que nous puissions continuer à l'écrire.

La popularité qu'il avait acquise dans les circonstances les plus difficiles, il la mit au service du renouveau des moyens, des missions et des valeurs de notre Armée. Il préserva le fil de sa fierté.

La France qui refuse le défaitisme et la médiocrité, la France qui agit au nom de la grandeur, la France qui exige le don de soi, cette France-là battait intensément dans le cœur de Marcel Bigeard.

Marcel Bigeard, soldat de France, que sa famille, ses camarades de combat et la République entourent et honorent aujourd'hui.

In Memoriam

Caporal Julien Giffard (1er RI)

Le 8 juillet 2010, le caporal Julien Giffard, du 1er régiment d'infanterie, est décédé en Guyane à la suite d'une collision entre deux embarcations sur la rivière Tampok. C'est au cours d'une mission de lutte contre l'orpaillage clandestin dans le cadre de l'opération Harpie que le caporal a été victime de cet accident mortel.

Adjudant MOSIC (13e RG)

Le 6 juillet 2010, l'adjudant Laurent MOSIC du 13e régiment du génie est décédé des suites de ses blessures après l'explosion d'un engin explosif improvisé (IED) en Kapisa (Afghanistan). Il participait à la sécurisation de la « route logistique Vermont, au nord-est de Kaboul, au cours d'une opération de reconnaissance.

Brigadier-chef Steeve COCOL (1er RHP)

Le 18 juin 2010, le brigadier Steeve COCOL, appartenant au 1er régiment de hussards parachutistes a été tué par un tir indirect insurgé qui a touché le poste de combat avancé Hutnik, dans la vallée de Tagab en Kapisa (Afghanistan).

Sergent-chef Konrad RYGIEL (2e REP)

Le 7 juin 2010, le sergent-chef Konrad RYGIEL, appartenant au 2e régiment étranger de parachutistes, a été tué par un tir de roquette alors qu'il était engagé, avec son unité, dans une opération dans le sud de la vallée de Tagab, en Kapisa (Afghanistan).



Adjudant Guillaume RICHARD (121e RT)

Le 5 juin 2010, l'adjudant Guillaume RICHARD du 121e régiment du Train a été victime d'un accident de VAB alors qu'il effectuait une mission d'accompagnement dans le Sud Liban.

Le système d'armes FELIN



Le système d'armes FELIN (Fantassin à équipements et liaisons intégrées) marque la volonté et la nécessité d'une approche globale dans l'équipement du combattant.

Le but recherché est l'optimisation de l'emploi du combattant obtenue par l'amélioration de son efficacité et la diminution de sa vulnérabilité. Les capacités du combattant sont classées en cinq fonctions indissociables :

- la capacité d'agression : augmentation de l'efficacité du tir de l'armement individuel (FAMAS) par l'amélioration de la conduite du tir et la capacité tout temps ;
- la capacité de protection : protection du combattant (armes létales et non létales) et diminution de sa signature, tout en lui assurant un maximum de confort ;
- l'observation et la communication : cette fonction a pour but de diminuer les délais d'acheminement de l'information individuelle et collective. Cette fonction couvre tous les aspects liés à la gestion de l'information (réception, transmission et traitement) ;
- le soutien : intégrant l'instruction et l'entraînement, il prend en compte le besoin en énergie, l'alimentation et le soutien santé ;
- la mobilité : l'amélioration de la mobilité concerne autant la mobilité intrinsèque du combattant à terre que son intégration dans les différents modes de transport et plus particulièrement le VBCI.

Par ailleurs, le système d'information terminale (SIT) du combattant débarqué viendra améliorer l'efficacité de la section. Il permettra aux chefs de section et aux chefs de groupe spécialisé d'avoir une situation tactique actualisée. Les ordres du chef tactique seront transmis aux subordonnés et les demandes d'appuis faites par les chefs de section pourront être adressées directement aux chefs de groupes spécialisés.

Caractéristiques techniques

Les principales spécifications sont les suivantes :

Des remarques, des questions, des suggestions ?

N'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante :
rel-ext-cab-cemat.emat@terre-net.defense.gouv.fr

- agression : FAMAS surbaissé équipé d'une lunette jour/nuit IL et d'une lunette IL ou IR (2 par groupe), Tir FAMAS jour/nuit à 400 m en point moyen, MINIMI équipée d'une lunette jour/nuit IR, FRF2 équipé d'une lunette jour/nuit IR ;
- communication : poste radio individuel FELIN permettant la phonie, la transmission de données et d'images ;
- protection : niveau de protection NBC et balistique supérieur au niveau actuel (incluant une protection contre les agressions par arme blanche, la munition de 7,62 mm perforante et le multi impactage de 5,56 mm) ;
- soutien : énergie centralisée limitant le nombre et le type de batteries ;
- mobilité : amélioration de l'ergonomie des équipements, intégration dans les véhicules pour le rechargement des batteries ;
- objectif de masse : 25 kg pour un combattant équipé de sa protection balistique légère, de ses moyens de vision nocturne et disposant de 24 heures d'autonomie en vivre (1 ration), eau (1,5 l) et munitions (250 cartouches FAMAS). A titre indicatif, un combattant actuel porte environ 28 kg dans la même configuration.

L'armée de Terre a reçu de la direction générale de l'armement (DGA) le 27 mai 2010 les 90 premiers exemplaires du FÉLIN.

Ces systèmes sont utilisés dès à présent par le centre de formation FÉLIN de l'école d'infanterie pour assurer la formation initiale des instructeurs de l'armée de Terre. La première formation de combat dotée du FÉLIN, le 1er régiment d'infanterie (1er RI) de Sarrebourg, sera équipée à partir de septembre 2010, suivie par le 13e bataillon de chasseurs alpins (13e BCA) de Chambéry à partir de la fin de l'année.

Au total, 22 588 systèmes FÉLIN ont été commandés. Les derniers systèmes seront livrés en 2015 et équiperont chaque année quatre nouveaux régiments.

Pour en savoir plus:

http://www.ixarm.com/FELIN?var_recherche=felin



La contribution française à la FINUL



A l'origine, la FINUL a été établie en 1978 par le Conseil de sécurité principalement pour confirmer le retrait des troupes israéliennes du sud du Liban et pour rétablir la paix et la sécurité internationales. La crise de juillet/août 2006 a conduit le Conseil de sécurité, notamment sous l'impulsion de la France, à étendre la mission de la FINUL, pour contrôler la cessation des hostilités, appuyer les forces armées libanaises et pour apporter une aide humanitaire à la population.

La France est le deuxième contributeur en troupes de la FINUL avec environ 1.500 soldats. Les militaires français au Liban sont déployés dans le cadre de l'opération DAMAN, participation française à la FINUL.

LE GROUPEMENT TACTIQUE INTERARMES (GTIA)

Les différentes unités composant le GTIA ont été mises en alerte le 29 août 2006.

Moins d'un mois plus tard, le 27 septembre, le GTIA au complet était déployé dans sa zone d'action et en prenait la responsabilité opérationnelle. Il recevait simultanément la mission d'effectuer des patrouilles blindées avec les chars Leclerc, le long de la Ligne Bleue sur l'ensemble de la zone de la FINUL.

Dans l'intervalle, après une courte période de préparation de 10 jours, le GTIA a été projeté par voie maritime pour les matériels et par voie aérienne pour le personnel. Il a achevé sa préparation opérationnelle et s'est mis aux normes ONU à Beyrouth pendant une semaine puis, il s'est déployé dans sa zone d'opérations en relève du bataillon ghanéen.

Ce déploiement rapide, de moyens puissants et polyvalents, a contribué à la réalisation de la phase 1 de la FINUL qui s'est concrétisée par le retrait des dernières unités israéliennes du

Sud-Liban au début du mois d'octobre 2006.

Tout en remplissant sa mission, le GTIA a profité de ce mois pour améliorer son installation, la protection des implantations et sa connaissance de la zone d'action.

Le 1er novembre, le GTIA a relevé l'ancienne force de réaction rapide de la FINUL et depuis, il assume en parallèle deux missions :

La mission de Quick Response Force (force de réaction rapide). Cette force est articulée autour de l'escadron de chars Leclerc et des moyens d'appui artillerie. Elle agit directement sous les ordres du général commandant la FINUL. Elle peut intervenir dans l'ensemble de la zone d'opérations de la FINUL.

La mission de surveillance de l'application de la résolution 1701 de l'ONU dans une zone qui s'étend des rives du Litani jusqu'à la Ligne Bleue et qui comprend notamment les localités de Dayr-Kifa, Khirbat Selim, Tibnin, At Tiri et Bint-Jubayl. Pour cette mission, il est placé sous le commandement de l'état-major du secteur ouest stationné à Tibnin et actuellement commandé par un général italien.

Le GTIA mène aussi des actions au profit de la population libanaise : dépollution, aide médicale, projets ciblés de reconstruction...

Il évolue dans un cadre multinationnel très marqué et se coordonne avec les unités voisines de la FINUL : italiennes, ghanéennes, belges, indonésiennes et népalaises.

Conformément à l'esprit de la résolution 1701, les contacts avec l'armée libanaise sont quotidiens, notamment avec la 11e brigade mécanisée libanaise qui partage une partie de sa zone avec le GTIA.



Pour en savoir plus :

http://www.defense.gouv.fr/ema/operations_exterieures/liban/basier_de_reference/15_03_10_la_contribution_francaise_a_la_finul

Prix Erwan BERGOT

Le "Corps de la France", prix littéraire de l'armée de Terre 2010

Au moment où débutent les commémorations des combats de 1940, le jury du prix littéraire de l'armée de Terre - le prix Erwan Bergot - a choisi de récompenser le mardi 25 mai 2010 « Le Corps de la France », de Michel Bernard aux éditions de la Table Ronde parmi une quarantaine d'ouvrages étudiés.

En 1940, alors que la France s'effondre, au moment où les institutions s'effritent, Michel Bernard nous fait prendre conscience des valeurs sur lesquelles la France s'est construite en décrivant la façon dont elles vont perdurer dans l'adversité. L'auteur remet à l'honneur les valeurs de devoir, de courage et de résistance révélées dans les destins croisés extraordinaires d'hommes restés debout : militaires, écrivains, artistes ou anonymes, ayant une farouche volonté de se battre quotidiennement pour défendre ce qui reste du corps d'une France à genoux.

Ce livre magnifiquement écrit a particulièrement ému les membres du jury du prix littéraire, présidé par le général Irastorza, chef d'état-major de l'armée de Terre, et composé de hautes personnalités civiles et militaires. Ils ont voulu rendre ainsi un hommage à tous ceux qui, anonymes, sont tombés dans l'oubli, à tous ceux qui se sont battus pour défendre jusqu'au bout leur patrie meurtrie et préserver au prix du sang ce « Corps de la France ».

« Vous avez fait de votre livre un chant d'espoir, celui d'une France qui ne se laisse pas figer sur des nostalgies ou des introspections morbides, celui d'une France dont chacun des enfants naturels ou d'adoption, parce qu'il est dépositaire d'une petite parcelle d'histoire, tout à la fois familiale et nationale, sait qu'il a le devoir de rendre ce qu'il a reçu et de faire fructifier sa part d'héritage. Croyez bien que nos soldats y seront particulièrement sensibles. »

Général d'armée Elrick IRASTORZA



PRIX LITTÉRAIRE
DE L'ARMÉE DE TERRE
ERWAN BERGOT
2010